

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No. 13

OTTAWA, JEUDI 5 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLaurin, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS A-VIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU

31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

LES MEILLEURES QUALITES DE CHARBON T. J. Brigham, Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, ETC. OTTAWA ET QUEBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier). Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa.

Braley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRALEY, A. R. SNOW. Argent à prêter à 4 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche, Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huites, Peintures, Etc. et fournitures de Chausseurs chez R. WOODLAND, 38 rue Bessière, près du Bassin du Canal.

Le "HUB", VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DAHOUSIE. Pose et réparé l'usage à l'Eau et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Toile, Dalles et Dalles, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204.

Henry Watters, PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland. ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

Lectures du Soir

WINDTHORST

Pendant que le prince de Bismarck rage et se morfond à Friedrichshagen, l'adversaire qu'il haïssait le plus, M. Windthorst, triomphe à Berlin. L'Allemagne catholique fêtait hier (17 janvier) le 80e anniversaire de la naissance de son généralissime, M. Windthorst, qui est dans la plénitude de sa puissance. Il va sans dire qu'une loi qui déplaît au centre ne peut passer ni au Reichstag allemand ni au Landtag prussien, lamentait l'autre jour un journal de Berlin avec aigreur. Le centre est l'œuvre de M. Windthorst et du défunt baron de Savigny, fils du fameux juriste et ministre, descendant d'une famille bourguignonne. L'ex-chancelier s'est bien rapetissé en ces derniers temps, M. Windthorst n'a fait que grandir. Bismarck n'a jamais inspiré de sympathies, même à ses partisans; M. Windthorst est aimé, estimé même de ses adversaires politiques.

La petite Excellence est un opportuniste de la meilleure manière. Quoique ancien ministre d'un Roi (de Hanovre) dépeuplé sans trop de justice, M. Windthorst s'est placé résolument, après la paix de Francfort, sur le terrain de la Constitution—révisable comme celle de la République française—dont M. de Bismarck avait doté l'Allemagne. Cela lui a permis de constituer, avec des éléments fort disparates, le centre, le parti le plus uni et le plus solide de l'Allemagne, que Bismarck lui-même a qualifié de fermeté inexpugnable. Le programme du centre est très simple: défense de l'Eglise catholique et des droits populaires, solution des questions sociales et économiques. En même temps le centre défend l'autonomie des États, les libertés politiques; il a toujours combattu contre les lois d'exception, surtout celles qui frappent l'Alsace Lorraine, les Polonais, les Danois, les Guelles et les socialistes. Au banquet du 75e anniversaire de la naissance de M. Windthorst, M. de Bismarck, député de Guebwiller, en remercia pour l'Alsace-Lorraine; M. de Koziński, chef de la fraction polonoise, félicita M. Windthorst comme champion des causes sacrifiées par les puissants du jour.

M. Windthorst est le seul homme politique qui ait combattu Bismarck face à face et qui l'ait fait reculer. Le chancelier avait aboli, par les lois de mai, l'autorité du Pape en Allemagne, en jurant de ne jamais aller à Canossa. Ses adversaires se sont empressés d'élever une colonne sur une montagne près d'Harzburg, pour perpétuer à mémoire de cet engagement solennel. Il ne s'est pas passé dix ans et Bismarck était allé à Canossa; il a rétabli l'autorité du Saint Père au point de lui demander son appui dans les affaires intérieures d'Allemagne. C'est M. Windthorst qui l'a forcé d'y aller, de se soumettre.

Le centre n'a jamais eu que 100 à 108 sièges sur 350 que compte le Reichstag. Mais M. Windthorst a su grouper les 40 à 50 Polonais, Alsaciens Lorrains et Guelles (légitimistes hanovriens) autour du centre. De plus, les minorités catholiques des circonscriptions mixtes réussissent à s'imposer comme arbitres aux partis en présence, ils ne donnent leurs voix qu'à des candidats prenant des engagements formels. A Berlin même, où ils forment à peine le dixième de la population, ils firent passer sur le dos du fameux prédicateur Stecker un progressiste, M. Lew, qui s'engageait à voter pour l'abolition des lois de mai.

Le prince de Bismarck dut battre en retraite, parce que M. Windthorst avait si bien manœuvré que, vu la division des partis, le gouvernement ne pouvait obtenir une majorité qu'avec l'appui du centre. Cette situation s'est perpétuée; à cause de cela, M. de Caprivi, le successeur du chancelier d. fer, eut l'amitié de M. Windthorst, et Guillaume II est plein de préve-

nances pour le centre. Lorsque M. le baron de Frankenstein, président du centre, était malade, l'Empereur fit prendre de ses nouvelles. Après sa mort, il écrivait une lettre de condoléances à sa veuve et se fit représenter aux obsèques.

Les catholiques ne forment guère que le tiers de l'Allemagne, il ne peut donc espérer obtenir la majorité au Reichstag; mais ils sont arrivés à créer l'impossibilité de former une majorité contre eux.—Que j'envisage la position des catholiques d'Allemagne, nous dit l'autre jour un prêtre français éminent; ils sont unis, pour eux la question politique n'existe pas et ainsi, ils obtiennent des succès tandis que nous n'avons que des revers, des persécutions, tout en étant incontestablement la majorité du pays! Il y a des Français qui préfèrent infiniment un Windthorst, le succès serait plus généreux, plus pacifique, plus durable. Les catholiques allemands sont une puissance. Le centre est le premier parti politique avec lequel le Saint Père est entré en rapports directs et qu'il a chargé de prendre la défense du Saint-Siège. C'est un honneur insigne; la lettre du cardinal Jacobini au baron de Frankenstein est la plus haute distinction que jamais parti parlementaire ait obtenue du Saint-Siège.

Sous l'Empire, Pie IX a eu, en France, un vaillant journaliste, M. Louis Veuillot, pour le défendre. Leon XIII a eu un véritable généralissime, M. Windthorst, avec une pléiade d'élites. En présence des succès obtenus en Allemagne par le centre, on comprend que le Pape ait le désir de voir, en France, se constituer une union analogue des catholiques et conservateurs qui faisait abstraction de l'étiquette politique, se placer à résolu, uniquement sur le terrain religieux et social. C'est sous cet aspect qu'il faut voir les Encycliques de Léon XIII et les manifestations du cardinal Lavigerie et de quelques autres évêques.

M. Windthorst ne paie pas de mine. A l'ouverture du royaume de Hanovre, à Paris, en 1876, on a pu voir un tout petit homme à grosse tête surmonté d'un chapeau disproportionné tenu, en des cordons du noble à gauche; c'était M. de Windthorst. Très peu de personnes ont fait attention à lui. C'est la seule fois que M. Windthorst est venu à Paris.

M. Windthorst impose même à ses adversaires. Aucun député n'est plus fêté à Berlin que lui. Quand il passe dans la rue, on s'écarte avec respect, on le salue, on le désigne tout bas: Windthorst! Dans les villes et aux assemblées catholiques, on lui fait des ovations enthousiastes, on le porte en triomphe. Son nom est un drapeau. A la nouvelle université catholique de Washington, la première chaire de droit porte son nom, de même dans plusieurs villes aux États-Unis. La première colonie fondée par les Allemands en Herzégovine s'appelle Windthorst. Sur son désir, l'Allemagne catholique a construit la magnifique église Sainte-Marie à Hanovre, aujourd'hui il lui offrira les 90,000 marks nécessaires pour son achèvement complet. Le Saint-Père y a fondé un magnifique maître-autel; et de plus, il a fait don de superbes ornements et de vases précieux provenant de la fameuse exposition de son jubilé.

Les discours de M. Windthorst Schorlemmer-Alst, Reichensperger, Wallinckrodt et des autres orateurs du centre ont fait la fortune de la presse catholique de l'Allemagne, qui copie aujourd'hui ses organes de premier ordre, notamment la "Volkszeitung" de Cologne, le "Cologne" si acerbé pour la France la "Germania" de Berlin; l'"Freidenkblatt" de Munich. Aux banquets, M. Windthorst porte régulièrement un toast spirituel aux dames; dans ses discours aux réunions publiques, il ne manque jamais d'appeler les femmes à la rescousse. Au Congrès catholique de Trèves, en 1886, il y avait

à la première réunion, quelques centaines de dames aux galeries. M. Windthorst monta et se fit présenter, par quelques messieurs de la ville, à chacune de ces dames: pour chacune il avait un mot aimable et un compliment spirituel et gai.

Les jours suivants, les galeries étaient toujours bondées de dames tandis que l'immense hall ne pouvait recevoir tous les hommes qui s'y pressèrent. Le Congrès eut un succès colossal, un retentissement universel. Ne prêtant qu'aux riches, on raconte bien des anecdotes sur le compte de M. Windthorst. Mentionnons-en une seule. Lorsqu'il chercha à se marier, M. Windthorst offrit une sérénade à la dame de ses pensées. Sa myopie lui joua un mauvais tour: au passage le plus pathétique de sa romance, il fit un faux pas et tomba dans le ruisseau. La dame effrayée d'abord, fut prise de pitié pour son chevalier malheureux, dont le dévouement la touchait. Jusqu'à elle, elle l'avait repoussé; dès ce moment, elle commença à l'aimer et finit par lui accorder sa main. Elle n'eut pas à s'en repentir, car le petit juge d'alors a depuis fait son chemin.

LE VIEUX MAÎTRE Rien ne lui avait réussi dans la vie, et pourtant c'était un grand artiste, un aimé éprise du beau, de l'idéal et du bien. Un cœur d'enfant naïf, mal préparé au combat, avec lutes ardues de l'existence moderne, et, comme il ne savait point pratiquer la fausseté, il croyait les autres sincères.

Les primitifs, les maîtres anciens n'avaient pas de secrets pour lui; il les avait étudiés avec tant de respect et d'amour dans tous les musées et dans toutes les galeries célèbres qu'à l'aspect d'une toile il pouvait non seulement citer l'école à laquelle elle appartenait, mais l'attribuer avec certitude au peintre dont elle était l'œuvre. Maheureusement, son exceptionnelle droiture, l'amour absolu de son art l'isolèrent autant que quelques injustices dont il avait été victime, et que, peut-être à son insu, lui communiquaient une raideur, ou plutôt une réserve que l'on crut être de la hauteur et qui acheva de lui nuire. Alors il vécut dans une solitude sévère, pleine de tristesse et de doute; puis, peu à peu, en une espèce d'engourdissement, de détalancement morale, il se laissa envahir par une rêverie et ne travailla presque plus.

Quelquefois une réaction s'opérait en lui, une rage d'activité de travail le soulevait; il reprenait ses broches et sa palette, ébauchait quelque chose dont il n'était point satisfait et retombait dans sa paresseuse inaction.

La gêne, cette lépre hideuse des travailleurs qui anéantit même le génie, se fit sentir, et pour la conjurer il s'avilit lui-même, ne voyant point à discuter; il vendit à des prix infimes ses œuvres les meilleures et les plus chères; puis le petit trésor d'objets d'art que possédait cet artiste, et qui représentait tant de sublimes et légitimes jouissances. Trop fier pour se plaindre, et la nécessité étant là, bien qu'il ne sût guère comment il s'en tirerait, il se décida à donner des leçons de dessin et de peinture à des jeunes filles et à des femmes. C'était abdiquer à quarante-cinq ans à peine. Il s'y résigna. Et comme son nom, malgré qu'il ne produisit que par hasard et n'exposât plus depuis long temp, n'était pas encore tout à fait oublié, il eut assez de succès pour ouvrir un cours.

Mais l'ardeur du professeur n'était pas pour lui plaisir; ses élèves le compréhendaient si mal! Si restreint était le nombre de celles possédant le sens artistique qu'il prit en horreur son nouveau état et s'attrista davantage.

Un matin où il donnait sa leçon, une femme jeune, bien moins élégante que le plus grand nombre de celles qui venaient là, fit irruption dans l'atelier et lui demanda s'il voulait lui permettre de suivre ses cours.

Ce n'était point une beauté dans l'acception que l'on donne à ce mot, mais l'intelligence rayonnait sur sa physionomie sympathique et ouverte, et il y avait en elle une grâce et un charme tout particulier.

Admise par le maître, à qui elle plut dès d'abord, elle devint promptement, et sans qu'il le soupçonnât lui-même, son élève favorite. Ah! comme elle comprenait, elle! Lorsqu'il parlait, on eût dit qu'elle buvait ses enseignements, et il en était fier, fier aussi de la déférence qu'elle lui témoignait, fier de cette admiration dont il était depuis si longtemps sevré et qu'il n'avait point cherchée.

Qui était-elle? Il ne le savait pas et ne voulait point le lui demander. Fille, femme ou veuve, peu lui importait, pourvu qu'il vit des premières à l'atelier et qu'elle lui sourit en entrant et en partant. Quand, penchée sur son carton, sa main légère maniait avec dextérité le crayon ou la brosse, il se tardait à la regarder et y trouvait un indéfinissable plaisir.

Peu à peu, ce fut vers elle qu'il s'arrêta le plus longtemps et dont il corrigea plus fréquemment le travail. Un jour où, lui prenant son crayon pour refaire un trait mal venu sur une ébauche, leurs mains se touchèrent, il s'aperçut que la sienne, à lui, tremblait.

Il en conçut un vague effroi, et le soir, seul au coin de son feu, il se prit à réfléchir aux plus légers incidents de son existence, depuis que Paula—il ne lui connaissait que ce nom—fréquentait l'atelier. Réveur, il se leva tout à coup, regarda curieusement devant un miroir ses cheveux qui commençaient à grisonner, et cet examen terminal, il eût un soupir en murmurant à mi-voix: —Bah! elle ne le saura jamais.

Elle dut cependant le savoir; elle dut pressentir par une intuition sympathique que le désenchantement absolu de cette vie raquinée, car bien souvent ses yeux bleus si doux s'abaissaient avec une tendre sollicitude sur le vieux maître, et quand leurs regards se rencontrèrent, c'était à celui des deux qui baiserait le plus rapidement les paupières.

L'hiver était venu, un hiver de Paris, sombre, froid, lugubre, et ce soir-là, le 31 décembre, en cette nuit de fête, où les familles sont en joie, le vieux maître, assis à son foyer désert, songeait aux heureux de ce monde et sentait plus cruellement sa solitude.

Un coup de sonnette le fit tressaillir. Qui donc pouvait venir à cette heure? Il alla ouvrir, et le visage frais de Paula se montra dans l'ouverture de la porte. —C'est moi, maître, dit-elle, l'air embarrassé, je veux terminer cette ébauche, et, comme c'est fête demain, que nous ne nous verrons pas, je viens vous demander un conseil.

Il l'entraîna dans son petit atelier particulier et sur une table étala l'ébauche, et là, penché l'un vers l'autre, très sérieux et très graves, ils revirent et arrangèrent le dessin.

Au moment où Paula se retira, il l'a conduisit jusqu'à l'escalier, et, incognito, presque fou, il lui mit sur le front un baiser de père ou d'amant.

Quant il rentra dans l'atelier il lui parut plus sombre, comme si la lumière s'y était éteinte. Mais à la lueur de la lampe qui brillait cependant, il aperçut un petit paquet de papier de soie qui prit machinalement pour le jeter dans le feu, lorsqu'il sentit, en le touchant qu'il contenait quelque chose. Il le défit et demeura stupéfait, en voyant un petit sabot rose crotté de satin et rempli de dragées.

Lui aussi, dans son désaisissement il avait sa fête, ses étrennes! —Paula! murmura-t-il, Paula! Il ne le dit plus comme un enfant, il ne le dit plus jamais son élève chérie, car le lendemain il quitta Paris et la France.

L'année suivante, des paysans tyroliens trouvèrent au fond d'un glacier le cadavre d'un voyageur tombé à sans doute, par négligence en tenant dans sa main crispée sur ses lèvres un petit sabot rose.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

J'ai un lot de Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

I. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

A. & A. McMillan, 98 Rue Rideau.

Jeux de Salon.

Faba Bago, 88c. Palets de Salon . . \$1.00 Tri Bang, 60c.

COLE'S National M'fg. Co. 100 RUE SPARKS.

CATARRH

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it cures in its effects and does not blister. Best price below.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. KENDALL, BUREAU OF CLEVELAND BAY AND TROTTERS BIRD HOUSES, ELWOOD, ILL., NOV. 30, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. Kendall, Co., Brooklyn, N. Y., November 8, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. Kendall, Co., 347 West Court, Ohio, Dec. 18, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS.

Pour Les BRÛLURES Douleurs Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

SEVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Remède de POND'S pour le catarrhe de la vessie, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de POND'S pour le catarrhe de la vessie, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de POND'S pour le catarrhe de la vessie, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.